

## Article

---

« La régionalisation du social. Une approche de l'étude de cas en sociologie »

Paul Sabourin

*Sociologie et sociétés*, vol. 25, n° 2, 1993, p. 69-91.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/001662ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

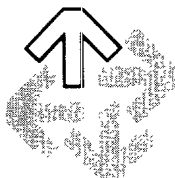
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

## La régionalisation du social : une approche de l'étude de cas en sociologie



PAUL SABOURIN

---

Plusieurs débats méthodologiques en sociologie<sup>1</sup> ces dernières années nous invitent à repenser de fond en comble la question de la représentativité des construits empiriques. L'étude de cas sera ici le cadre méthodologique adopté pour cette réflexion.

Pourquoi ne pas parler plus simplement de règles de méthodes assurant cette représentativité des constructions empiriques ? Parce que, selon nous, fondamentalement toute démarche de recherche en sociologie est un processus de reconnaissance des formes de vie sociale dont la valeur est générale plutôt qu'universelle (Ramognino 1992). Processus de reconnaissance à partir duquel peut s'appuyer le travail de description des comportements sociaux. Reconnaissance plutôt que connaissance directe ou « positive » : par-delà la multiplicité des méthodologies qualitatives, leur trait commun est de reconnaître que le social se présente sous une forme contextuelle. Cette contextualité est appréhendée sous plusieurs aspects : localité des savoirs sociaux du point de vue de l'analyse de discours, localité des pratiques sociales du point de vue de l'étude des comportements sociaux dans l'étude de cas. Dans ces démarches le caractère local du social se trouve défini à la suite de l'impossibilité du travail de description de *discerner précisément* ce qui relève de l'objet de recherche, c'est-à-dire le social et le contexte (individuel, culturel, économique, historique, etc.) (Yin 1984, p. 23). L'étymologie du terme « contexte » (*qui est tissé avec*<sup>2</sup>), terme emprunté aux sciences du langage et utilisé couramment dans l'étude de cas, exprime bien le fait que les éléments observés, actes de discours ou pratiques sociales, ne prennent sens que s'ils sont « replacés » dans un ensemble spécifique, c'est-à-dire local. Le contexte joue donc un rôle central dans l'observation empirique ; les actes sociaux n'étant descriptibles que comme actes contextualisés. Toutefois du fait de son caractère ineffable, le contexte ne peut être circonscrit dans une description. D'où la nécessité de parvenir à opérer une distinction entre objet et contexte. Quels statuts théoriques et méthodologiques donne-t-on à ces configurations empiriques locales afin de constituer une connaissance sociologique de l'ordre du général ?

---

1. Nous pensons au débat sur le lien micro/macro (Alexander 1988 p.193-298), à celui sur la démarche qualitative (Strauss, Corbin 1990, p.3-21) et à l'étude de cas (Whyte 1982) (Mitchell 1983) qui soulèvent tous la question de la valeur de représentativité des construits empiriques.

2. Le terme « contexte » vient du latin *contextus* qui désigne un assemblage, et de *contexere* qui signifie « tisser avec ». Le terme « texte », quant à lui, vient du latin *textus* qui signifie « tissu, trame ».

Nous trouvons la réponse à cette question dans l'analyse détaillée des raisonnements en sciences sociales qui montre que les règles de leur construction reconduisent à divers titres ce caractère local, dit J.-C. Gardin (Gardin 1991, p.227-236). Ces règles sont locales, parce qu'elles reposent sur des inférences relatives à la conjoncture d'observation, sur des analogies avec d'autres contextes d'observation, sur des inférences de sens commun ou bien encore sur un paradigme théorique pour combler les sauts constatés entre les inférences dans la description des pratiques et des savoirs sociaux. Le local est une irréductibilité du social, puisqu'il caractérise à la fois l'objet et les conditions de son étude. Nous verrons dans un premier temps que la localité du social est ainsi aujourd'hui, en sociologie, appréhendée globalement. Ce phénomène complexe de la localité et des raisonnements sociologiques qui le reconduisent exige d'être problématisé en fonction de chacun des moments de la démarche méthodologique. Dans le cadre restreint de cet article, cette question ne sera abordée que du point de vue du travail de description empirique, particulièrement en ce qui a trait à la construction des données. Les deux premiers types de règles de nature empirique, constatés par Gardin (conjecture de l'observation, analogie à d'autres contextes), relèvent notamment dans le travail de description empirique de l'usage d'une information présente sous une forme contextualisée<sup>3</sup>. Cette information constitue une médiation locale de la construction d'un objet.

Pour l'essentiel, la valeur de représentativité d'un travail empirique en sociologie s'élabore dès la phase de construction des données sociologiques. Le terme de construction des données désigne ici les opérations de (re)constitution ou d'élaboration d'informations sur le social, leur sélection et leur transformation en données sociologiques aux fins de la description et de l'analyse. Considérée sous son angle dynamique, la construction des données est d'abord un travail de nature heuristique, construction objectivée et orientée par une analyse méthodologique de sa valeur de représentativité d'un objet défini. Cette analyse méthodologique, dont nous voudrions montrer la pertinence ici, vise à établir la localisation sociale des traces langagières et spatiales, afin de parvenir à une délimitation progressive de la régionalisation du social<sup>4</sup> (Giddens 1985, p.163-216) qui est partie prenante de l'objet empirique. Cette formulation nous semble plus satisfaisante que celle de l'induction (Strauss 1987, p. 11) qui prévaut en méthodologie qualitative pour définir la spécificité d'« un mode de connaissance sociologique ». Proposer une méthode d'induction, c'est concevoir la démarche heuristique comme méthode, stérilisant du coup par des règles l'heuristique caractérisant le processus de recherche. On ne peut ériger en règle une perception du « vécu » sans entériner un accès « transparent » à la connaissance.

Pour objectiver cette médiation de la localité des savoirs et des objets, nous nous appuyons sur les travaux de Maurice Halbwachs sur la mémoire sociale (Halbwachs 1925, 1941, 1968). Ainsi, dans un deuxième temps, il s'agira de montrer que les acquis de l'étude des mémoires individuelles et collectives peuvent être légitimement transposés pour définir la médiation localisée des savoirs et des pratiques sociales caractérisant les phénomènes sociaux dans le cadre des sociétés contemporaines. La mise en évidence, à partir des travaux de Halbwachs, de cette conception localisée plutôt que strictement locale de l'action sociale, nous amène à nous distancer de l'espace-temps conceptualisé en

3. Dans un livre récent, J.-C. Gardin (Gardin 1991, p. 228) suggère que l'analyse du caractère local des inférences serait une voie pour définir leur généralité. C'est dans cette direction que se situe notre démarche méthodologique.

4. Rappelons ici brièvement le sens de la régionalisation du social, chez A. Giddens : « La "régionalisation" ne signifie pas uniquement la localisation dans le temps et l'espace, elle fait référence au procès de zonage de l'espace-temps en relation avec les pratiques sociales routinisées » (Giddens 1984, p.173). Pour développer sa conception de la régionalisation, Giddens considère les travaux de la géographie de l'espace-temps. Par ailleurs, il s'en distancie sur plusieurs points afin de développer une conception sociologique de l'espace-temps et de sa régionalisation. L'espace-temps social est relatif aux pratiques sociales routinisées, à l'intégration sociale et systémique, etc., en somme à l'appropriation par les agents des diverses distinctions et localisations spatiales notamment institutionnelles, structurelles ou « naturelles » (politiques, économiques, géographiques, etc.). Dans le cadre de cet article, nous privilégions une approche de la régionalisation du point de vue de l'action sociale plutôt que de ces formes structurelles.

terme de structure pour adopter la notion de forme sociale (Ledrut 1984). Si, du point de vue d'une géographie sociale, il est pertinent de décrire des structures définissant une formation spatio-temporelle (écologique, économique, politique, etc.) (Di Méo 1991), ce qui nous intéresse plutôt c'est la construction sociale du temps et de l'espace engendrés par l'action sociale. Cette durée et cette étendue définissent le social en tant que forme distincte du contexte, parce que le temps et l'espace sont conceptualisés en tant que propriétés de l'objet, et deviennent ainsi des référents internes à cet objet, plutôt que déterminés implicitement par le recours à un contexte qui situe l'action sociale dans la réalité empirique (ex. la chronologie historique, l'espace géographique ou politique, etc.). Ainsi conçue, la reconstruction d'une forme peut mettre au jour l'existence d'une régionalisation du social, laquelle devient l'unité d'analyse du travail de description. Un exemple de terrain en sociologie économique nous permettra d'illustrer cette démarche dans une troisième partie.

Afin d'élaborer cette description, nous avons expérimenté des techniques récentes de l'informatique qualitative. Si certains de ces outils sont compatibles avec le travail de description, il est important d'en préciser l'usage pour minimiser les biais dus à leurs limites. Ces limites peuvent être cernées à travers les procédés de réduction de l'information et le langage de traitement des contenus.

#### CONSTITUTION LOCALE OU LOCALISÉE DU SOCIAL ?

L'observation du social, en vue de construire un objet empirique, relève d'un choix parmi une multitude de connaissances. Ce choix se fait parmi la diversité des discours sociaux (Angenot 1984, p. 19-44) et des formes d'expression visuelle, ou bien parmi des discours empruntant à diverses formes d'intervention : de l'ordre du questionnaire et de l'entrevue. À cela s'ajoute l'observation directe des comportements sociaux et des traces du social que sont les objets matériels : tous sont susceptibles de devenir des matériaux de l'analyse sociologique. Ce choix n'est que virtuel pour plusieurs raisons qui renvoient à l'état de la connaissance dans une société et aux enjeux sociaux qui s'y trouvent liés, comme nous le verrons dans le cas de la connaissance de l'économie. Le choix des matériaux est aussi limité par la capacité de traitement de l'information qui impose le choix d'une unité d'analyse et d'un mode d'échantillonnage, qu'il soit quantitatif ou qualitatif. Plus fondamentalement, il n'y a de choix que théorique, en l'absence d'une sociologie des formes langagières et spatiales (Ramognino 1992) qui nous permettrait de statuer sur les biais généraux d'un type de matériau. Il nous faut donc, dans l'état actuel du savoir en méthodologie, nous replier sur l'usage de deux ou plusieurs formes de connaissance pour évaluer ces biais par rapport à un objet ; la triangulation est d'abord celle des matériaux (Sabourin 1992).

Toutes ces traces matérielles et symboliques perceptibles s'inscrivent dans l'ordre de formes de connaissance complexes et dans une organisation géographique tout aussi complexe. Il n'est donc pas étonnant que, dans l'étude de cas, dont le but est de donner un sens à de nombreuses traces de l'activité sociale, on ne puisse définir ces multiples médiations. La pertinence d'une approche de la régionalisation du social tiendrait à l'identification des médiations fondamentales de l'étude de cas.

Sous un mode particulier, le sociologue comme l'anthropologue, dans une démarche d'étude de cas, doit réaliser l'apprentissage de plusieurs codes cherchant à « suivre » son objet à travers ses traces culturelles et techniques. Le sociologue, comme l'anthropologue, serait donc un traducteur à la différence qu'il ne peut espérer bénéficier d'une immersion dans la culture de l'Autre facilitant la compréhension anthropologique du point de vue indigène. En effet, suivant l'analogie de la traduction, l'immersion pratique s'avère déterminante pour dépasser le cercle herméneutique qui va de la connaissance de la langue à celle de l'ethnographie de la culture, cette dernière étant un prérequis pour connaître la langue et produire une traduction littéraire (Mounin 1963, p. 227). Mais est-ce que toute information est strictement locale, au sens où C. Geertz définit la localité des savoirs

d'une culture Autre : « Pour un ethnographe qui fouille les mécanismes d'idées éloignées, les formes de savoir sont toujours inéluctablement locales, inséparables de leurs instruments et de leur entourage (Geertz 1986, p. 8) » ?

Dans la suite de ce constat, considérant qu'il n'existe que des savoirs locaux au sens strict, des critiques postmodernes s'appuient sur ce caractère local pour déterminer l'horizon d'une théorie sociologique. De ce point de vue, la sociologie ne serait en fait que la théorie sociale d'un milieu particulier :

Comment un sujet connaissant, qui a des intérêts particuliers et des préjugés par le fait qu'il vit dans une société spécifique, à un moment particulier de l'histoire et qui se situe à une position définie par son ou sa classe d'appartenance, son sexe, sa race, son orientation sexuelle, son origine ethnique et religieuse, élabore-t-il des concepts et des explications dont la validité est universelle ? Comment est-il possible d'affirmer que l'être humain est constitué par ses particularités socio-historiques circonstancielles et, dans le même temps, croire qu'on peut soi-même échapper à cet enracinement social en créant des concepts et des catégories sans localité c'est-à-dire universelles ? Comment pouvons-nous échapper au soupçon que chaque action entreprise par un individu afin de généraliser sa stratégie conceptuelle ne s'avère pas en fait un effort pour imposer aux autres ses propres particularités locales et ses préjugés ? (Seidman 1991, p. 134)(Notre traduction).

La démonstration de la localité des savoirs sociaux assurerait l'impossibilité d'une connaissance sociologique qui demeure essentiellement liée, comme dans le cas des savoirs dont elle procède, à une époque et un milieu. Elle soulève le problème éthique fondamental du statut du discours sociologique et celui de l'usage qui en est fait. Est-ce que le sociologue peut transcender son enracinement social local ? Et comment ? Notre argument est que l'usage que fait la sociologie de l'information est un élément de réponse à ces questions. La capacité de s'appropriier le phénomène de la constitution locale du social et d'objectiver cette appropriation dans une méthodologie nous semble possible, dès lors que l'on envisage la construction sociologique à travers les localités dont elle procède dans la production d'une connaissance. La « découverte » de cette relativité de la connaissance sociologique ne conduit pas nécessairement à renoncer à l'objectif d'un cumul de ce savoir. Au contraire, elle en est une des conditions de base.

Cette appropriation est possible, — et constitue notre hypothèse — parce que les savoirs sociaux dans les sociétés contemporaines ne sont pas strictement locaux mais plutôt localisés, et qu'ils nous permettent ainsi d'accéder, par la description de leur constitution sociale, à une régionalisation du social dont ils sont l'expression spécifique. L'analyse sociologique des irréductibilités sociales de la connaissance serait donc la clé pour circonscrire les formes sociales, dans la mesure où l'on considère que ces dernières sont des traces de l'organisation même de l'expérience dans l'expérience :

L'expérience comporte deux niveaux d'organisation immanente, celui de la perception et celui du langage. Immanente veut dire ici : intérieure à l'expérience, donnée dans cette expérience même. Cette double organisation rend possible la communication, et plausible l'unicité du réel (Granger 1992, p. 28).

Or, si l'unicité du réel dans le cas du social n'est plus « transparente ou donnée » mais relative à des expériences sociales, on peut s'attendre à ce que cette auto-organisation de l'expérience soit multiple, faite de différents savoirs sociaux, voire organisée dans des opérations cognitives (comparaison, bilan, problème) dont l'écriture autobiographique serait particulièrement expressive (Houle 1979, Gursdorf 1991, p. 12). Les discours sociaux et les pratiques sont localisés dans les sociétés contemporaines par le fait qu'ils

sont la médiation non pas d'une forme sociale locale mais de plusieurs formes de savoirs et d'expériences sociales différenciées<sup>5</sup>.

Expliquer la genèse et la constitution de cette appréhension du réel relève notamment d'une sociologie de la connaissance<sup>6</sup>. Ici, nous n'envisagerons ce caractère multiple de la connaissance contemporaine qu'en tant que condition du travail de description du social. En cela, chaque matériau peut être compris comme une carte qui met en forme des territoires multiples.

Le cadre méthodologique de l'étude de cas nous semble un acquis que nous voudrions consolider. Un acquis, puisque, comme nous allons le voir, la démarche d'étude de cas procède de l'hétérogénéité des savoirs sociaux. Procéder et statuer sur cette hétérogénéité des savoirs sociaux existants, comme nous allons le montrer à partir du corpus sociographique de l'économie francophone au Québec, est un des éléments déterminants de la constitution d'un raisonnement sociologique.

La méthodologie de l'étude de cas, comme l'avancé Whyte, est appelée à devenir une « orienting theory » (Whyte 1982) dans une théorie du social faite de localités et, pour cela, plus près d'une biologie (Testart 1991) que d'une physique. L'étude de cas est appelée à se formaliser, puisqu'elle n'existe pour l'instant que sous forme de règles *ad hoc*, c'est-à-dire de règles de métier. Cette localité n'est pas celle des mathématiques ou de la biologie. Ce n'est pas parce que les sciences pures étudient aussi des phénomènes locaux que l'on peut, sans autre procès, transposer ces méthodes pour l'étude de cas en sociologie, même si l'on considère que la méthodologie des sciences sociales s'inscrit dans l'horizon épistémologique des sciences.

Si garder une « distance » par rapport aux matériaux et jusqu'aux méthodes (Whyte 1982, p. 229) qui fondent la description vaut mieux que de postuler leur transparence, cet usage de l'information suppose encore, formulé de cette manière, une capacité du chercheur, non explicite, de transcender la localité des savoirs. Le fait n'invalide pas les études de cas dont les résultats sont appréciables pour la compréhension du social. Par ailleurs, cette appréciation ne peut remplacer l'établissement de la valeur de généralité des observations.

À cet égard, le cas de la connaissance de l'économie au Québec nous semble poser un défi exemplaire en ce qui a trait à la localité des savoirs sociaux. En effet, que l'on considère l'historicité de la connaissance savante de l'économie ou la connaissance constituée dans des pratiques économiques, elles sont toutes deux marquées d'une rupture radicale du rapport de connaissance définissant ce qu'est l'économie et comment on peut la connaître. Cette rupture dénote l'appropriation problématique des savoirs sociaux localisés (d'une connaissance traditionnelle de l'économie à une connaissance moderne), rupture qui est aussi constitutive de l'appropriation cognitive et pratique de l'économie, de l'organisation de lieux sociaux de cette économie, tel que nous l'avons constaté dans l'étude d'une activité industrielle francophone au Québec.

Cette rupture, reconnue et promue dans le cadre d'une économie moderne québécoise, s'avère donc un indice de la localité des savoirs sociaux sur l'économie et, plus fondamentalement, de la transformation des formes d'objectivité dominantes : un change-

---

5. Certaines œuvres artistiques mettent en scène sous une forme dramatique ce caractère localisé de l'existence contemporaine. *Les Plaques tectoniques* de Robert Lepage montre la suite d'expériences sociales d'un individu sous la forme de ruptures successives. L'analogie de la réincarnation à l'intérieur d'une vie est développée comme modalité d'appropriation de cette existence localisée par les ruptures qui la constituent.

6. Dans l'ordre de la connaissance savante sur le social, dès le XIX<sup>e</sup> siècle on peut déjà percevoir la « découverte » de cette constitution localisée du rapport de connaissance moderne, avance H. Arendt, lorsqu'elle étudie les opérations théoriques de confrontation entre des catégories cognitives relevant des savoirs traditionnels d'ordre philosophique, religieux et politique, et des nouvelles catégories, telle l'économie politique, confrontation que réalisent les grands penseurs Kierkegaard, Marx et Nietzsche. De ce point de vue, deviennent intelligibles les contradictions de la pensée, résultats des renversements des systèmes conceptuels anciens, des paradoxes de l'appréhension du réel de ces penseurs dont l'œuvre tente de s'approprier les mutations sociales du XX<sup>e</sup> siècle : une réalité qui ne semble plus réductible à la logique du développement des formes de connaissances antérieures (Arendt 1972, p. 28-57).

ment des repères communs de détermination du réel formant une réciprocity des perspectives entre les individus. Visant à titre d'hypothèse méthodologique, sur la base d'une théorie du capital comme rapport social, l'étude des pratiques économiques des francophones au Québec<sup>7</sup>, il devenait nécessaire de prendre note de ce phénomène et de s'appropriier ces divers langages savants et de sens commun de l'économie québécoise, auxquels en pratique nous confrontaient la description et l'analyse de l'information sur cette économie. Pour décrire cette localité du savoir et des pratiques dans le cas de l'activité industrielle étudiée, nous avons procédé d'une conception du langage, de l'espace, du temps et de leur relation, dont nous avons trouvé les fondements à la lecture de l'œuvre de Maurice Halbwachs sur la mémoire sociale.

### LOCALITÉ : LANGAGE, ESPACE ET TEMPS SOCIAUX

Que ce soit le langage, l'espace ou le temps, ces référents ont eu plus souvent qu'autrement un statut extérieur au construit sociologique. Par exemple, dans une représentation du développement recourant à une théorie des facteurs sociaux souvent employée dans l'étude de cas, les construits empiriques se définissent comme une synthèse intégrant dans la description des acquis de plusieurs disciplines, notamment ceux de l'histoire (dans le recours à la chronologie événementielle) et de la géographie (dans les repères spatiaux des constructions empiriques). Mais existe-t-il une construction sociologique du langage, de l'espace et du temps qui définirait des modalités d'accès à l'empirie et qui pourrait, par la suite, dans une démarche interdisciplinaire, être mise en relation avec ces référents extérieurs ?

C'est cette question complexe qu'abordait déjà Maurice Halbwachs dans une démarche qui se rapproche de l'ethno-méthodologie, comme le montre une lecture récente de ses travaux (Namer 1987). La question de la localité des savoirs sociaux est posée à travers la description et l'analyse de la pluralité des mémoires individuelles et collectives. Cela mène Halbwachs à élaborer une topographie sociale des lieux saints où il analyse l'actualisation du virtuel (les traces spatiales) à travers la représentation de la localisation de ces lieux dans les interprétations religieuses. Il s'agit d'une œuvre complexe et subtile (Dumont 1971, p. VII) et dont on ne saurait rendre compte dans les quelques lignes qui vont suivre. Nous en proposons une lecture du point de vue de l'analyse du phénomène de la localité du social.

#### Localité et mémoire sociales : la mémoire individuelle

L'observation introspective du souvenir, comme unité de la vie matérielle et morale, amène donc Halbwachs à constater l'existence d'une pluralité de mémoires individuelles et collectives : pluralité des langages, des temps et des espaces sociaux qui les forment. Voulant montrer que la mémoire individuelle est sociale, voire le résultat à l'échelle individuelle du social, Halbwachs décrit ainsi le travail de constitution de la mémoire :

Chaque fois que nous replaçons une de nos impressions dans le cadre de nos idées actuelles, le cadre transforme l'impression, mais l'impression à son tour modifie le cadre. C'est un moment nouveau, c'est un lieu nouveau qui s'ajoute à notre temps, à notre espace. C'est un aspect nouveau de notre groupe qui nous le fait voir sous un nouveau jour. D'où un travail de réadaptation continuelle qui nous oblige à l'occasion de chaque événement à revenir sur l'ensemble des notions élaborées à l'occasion des événements antérieurs (Halbwachs 1925, p. 135).

Les cadres dont il s'agit sont ceux des groupes sociaux : groupe familial, de travail, d'association, etc. Ces cadres confèrent une cohésion aux référents du souvenir : cohésion

7. Il s'agit de l'hypothèse d'un espace-temps ethnique de l'économie se différenciant de l'espace politique et du temps de l'Histoire chronologique du Québec généralement utilisés pour former l'unité d'analyse des travaux en sociologie économique.

faite du langage familial alliant un espace et un temps particuliers. Cette cohésion permet de discerner entre le souvenir et le rêve, d'où sont absents ces référents, et de mettre en lumière l'élaboration d'une objectivité des souvenirs lors des interactions sociales entre les membres du groupe. Ainsi conçu, le concept de cadre social se rapporte à la pratique, c'est-à-dire aux relations sociales dont la mémoire est expressive :

À quoi se ramène enfin cet esprit et cette mémoire familiale? De quels événements garde-t-elle la trace?... Quelles notions y sont au premier plan parmi toutes celles qui se croisent dans la pensée des membres du groupe? Si l'on cherche un cadre de notions qui nous servent à nous rappeler les souvenirs de la vie domestique, on songe tout de suite aux rapports de parenté tels qu'ils sont définis dans chaque société (Halbwachs 1925, p. 161-162).

Dans ce travail de l'interaction sociale, se produit une objectivation des souvenirs qui deviennent « des modèles, des exemples et comme des enseignements ». Ils sont traces de cette construction sociale du groupe : élaboration de symboles qui fixent des essences perçues, et de ce fait, « hors du temps ». La « fixité » des cadres sociaux de la mémoire, selon Halbwachs, est relative à la continuité des relations sociales, situation particulièrement évidente dans le cas de la famille, conçue alors comme un rapport à vie : « À la différence des autres groupes dont les membres peuvent y changer de place relativement aux autres, *on demeure dans les mêmes rapports de parenté avec les siens* » [C'est nous qui soulignons] (Halbwachs 1925, p. 163).

Nous pensons que ce processus d'objectivation de la mémoire sociale s'applique plus généralement à l'information. Que ce soit dans l'analyse de matériaux existants ou bien dans l'information construite en entrevue. Dans les deux cas, on doit déconstruire les moments du processus d'objectivation, en partant des symboles pour aller aux notions et aux images du souvenir. Dans l'art de l'entrevue, le processus peut se faire par des interventions visant l'exploration et l'exposé des contenus d'expériences et se profilant sur l'organisation de cette schématisation de la mémoire individuelle.

Dans ce « travail de réadaptation continue » s'élabore chez un individu une pluralité de cadres sociaux de la mémoire correspondant aux différenciations pratiques de l'expérience propre aux sociétés modernes : occupations familiales, professionnelles, religieuses, etc. Ainsi les relations entre les cadres sociaux d'une mémoire s'auto-organisent en un tableau schématique du passé structurant la réflexion de l'individu. Dans ce processus, le terme localiser renvoie, pour Halbwachs, à la capacité des acteurs sociaux de recourir à la schématisation des contenus d'une série d'expériences :

Localiser, c'est utiliser les notions familières à mon groupe, en suivre par le raisonnement la quasi-nécessité logique jusqu'au souvenir. Ces points de repères qui caractérisent les groupes auxquels j'appartiens touchent par exemple aux occupations journalières, aux événements de famille, aux occupations professionnelles, à la recherche scientifique (Halbwachs 1925, p. 126).

Localiser, c'est mettre en forme l'expérience dans un processus fait d'« accommodation » et d'« assimilation » propre à l'apprentissage<sup>8</sup>, tel que défini par J. Piaget (Namer 1987, p. 41). Dans l'analyse d'une histoire de vie d'une Québécoise, issue d'un milieu « traditionnel » et qui a vécu la Révolution tranquille, Gilles Houle a montré que « ces

---

8. La description chez Halbwachs du travail de la mémoire met en évidence un processus d'apprentissage tel que décrit par Jean Piaget dans le cas, par exemple, de l'apprentissage du langage chez l'enfant (Piaget 1967, p. 12). Processus d'assimilation ou absorption répétitive par l'enfant de nouveaux éléments sur la base de la structure préalable du savoir, tel le langage ambiant. Processus d'accommodation dans la mesure où les éléments sémantiques du langage peuvent constituer des relations de ressemblance, mais aussi de différence dans le cas où la structure du savoir préalable du sujet fait obstacle à leur assimilation et suscite pour ce faire une transformation de l'organisation du savoir, c'est-à-dire un processus d'accommodation. Dans cet article, le terme appropriation est utilisé pour désigner l'apprentissage du social.

points de repère » dans un premier temps formaient un modèle concret de connaissance, celui de la famille, dont la régulation relevait de la connaissance religieuse qui en assurait la légitimité dans la société. Il est possible de saisir la relativité de ce rapport de connaissance à travers l'émergence de nouveaux points de repères, c'est-à-dire de nouvelles catégories cognitives relatives à des contenus d'expérience (travail, argent, etc.) (Houle 1979, p. 135-140). Ces contenus s'accompagnent de distinctions dans l'ordre du temps et de l'espace devenues dès lors explicites dans des expressions, telle « dans ce temps et maintenant », dans la désignation de l'existence de lieux socialement différenciés : la vie agricole et l'éducation. Ces distinctions de langage, de temps et d'espaces sont expressives des localités du savoir lequel ne se réduit plus à aucun cadre social général qui d'emblée lui donnerait un sens, au même titre que la famille, à une autre époque, constituait le modèle concret de connaissance au Québec. Voilà qui permet de définir d'une première façon la médiation du rapport de connaissance contemporain comme localisé en ce qu'il réfère à plusieurs milieux sociaux différenciés. C'est ce rapport de connaissance qui caractérise la mémoire individuelle : « Nous dirions volontiers que chaque mémoire individuelle est un point de vue sur la mémoire collective, que ce point de vue change selon la place que j'y occupe et que cette place elle-même change suivant les relations que j'entretiens avec d'autres milieux » (Halbwachs 1968, p. 33).

#### Les mémoires collectives : une étude des formes sociales

Si la mémoire individuelle est, en terme sociologique, l'expression localisée de la mémoire collective, celle-ci n'est cependant pas conceptualisée comme une structure extérieure à l'individu. La mémoire collective vise à décrire l'état d'interaction sociale par lequel l'individu s'extériorise :

À la base de la description [de la mémoire collective], il y a encore l'idée que les esprits sont séparés les uns des autres aussi nettement que les organismes qui en seraient le support matériel. Et chacun de nous est d'abord et reste le plus souvent enfermé en lui-même. Comment expliquer alors qu'il communique avec les autres, et accorde ses pensées avec les leurs? On admettra qu'il se crée une sorte de milieu artificiel, extérieur, un temps et un espace collectifs, et une histoire collective. C'est dans de tels cadres que les pensées des individus se rejoindraient, ce qui suppose que chacun de nous cesserait momentanément d'être lui-même (Halbwachs 1968, p. 45).

Ce mouvement d'extériorité repose sur l'opération de réciprocité des perspectives au fondement de toute coopération entre les individus (Piaget 1965) : processus qui fait que l'individu introduit « dans sa mémoire des points de repère et divisions qu'il apporte tout faits de l'extérieur » (Halbwachs 1968, p. 45). Cette description est celle d'une forme sociale qui inscrit l'individu à travers l'interaction sociale, dans la durée et dans l'étendue collectives. Ces cadres de la mémoire collective sont constitutifs de l'action sociale :

Comment, sans la mémoire et en dehors des moments où l'on se souvient, aurait-on conscience d'être dans le temps et de se transporter à travers la durée? [...] cela implique que je suis capable, à tous moments, de me placer, en présence d'un objet, en même temps qu'à mon point de vue, à celui des autres, et que, me représentant, au moins comme possibles plusieurs consciences, et la possibilité pour elles de rentrer en rapport, je me représente aussi une durée qui leur est commune (Halbwachs 1968, p. 128).

Dans l'étude de pratiques de financement industriel au Québec (Sabourin 1983, Houle, Hamel, Sabourin 1984, p. 189-209), nous avons pu montrer que l'étendue et la durée de la circulation monétaire correspondaient au temps et à l'espace construits par les relations sociales de parenté et d'alliance nous permettant ainsi d'affirmer que ces relations sociales étaient *constitutives* de ces pratiques. Les relations sociales de parenté et d'alliance formaient alors un espace-temps, un cadre spatio-temporel inter-générationnel, « fixé à vie, voire même au-delà de la mort<sup>9</sup> ». De plus, la modification subséquente des

propriétés de ces relations sociales a permis de montrer une transformation de la durée et de l'étendue de la circulation dans des procès similaires. Des chercheurs (G. Houle, R. Hurtubise 1991) ont pu décrire d'une façon extensive et à l'échelle du siècle cette transformation des relations de parenté et d'alliance observée ici dans l'économie, en décrivant les modifications de durée et d'étendue de l'espace-temps familial qui ont permis une analyse du phénomène de la dénatalité au Québec.

À la suite de l'emphase sur la fonction cadre du temps et de l'espace, Halbwachs explore cette voie de recherche dans ses derniers écrits, où il propose des pistes pour circonscrire la généralisation d'une mémoire collective. Les procédures de description de cette généralité nous mènent directement à la question de la représentativité sociologique.

La fonction cadre du temps et de l'espace sociaux rend compte de la réciprocité des perspectives entre les individus d'un groupe. Celle-ci est opératoire pour différencier les mémoires collectives (famille, juridique, économique, religieux). La cohésion assurée par les cadres sociaux de la mémoire collective, dans cette fonction cadre de l'espace et du temps, s'exprime par « un tableau de ressemblances<sup>9</sup> » qui est trace du processus d'accommodation et d'assimilation de l'action sociale dans la vie quotidienne. Ce « tableau de ressemblances » est l'inverse de la mise en forme du discours savant de l'Histoire : tableau d'abord constitué des différences, des événements. L'Histoire n'exprime ni la durée ni l'étendue du social historique, mais bien le temps présent de sa reconstruction chronologique (Sahlins 1985).

Ce « tableau des ressemblances » s'élabore autant à partir de l'espace vécu des individus que dans la localisation spatiale, les lieux sociaux. Les ressemblances sont issues de la construction et de l'actualisation des traces matérielles : « Lorsqu'un groupe est inséré dans une partie de l'espace, il la transforme à son image, mais en même temps il se plie et s'adapte à des choses matérielles qui lui résistent. *Il s'enferme dans le cadre qu'il a construit* [C'est nous qui soulignons] » (Halbwachs 1968, p. 132).

Il n'y a donc pas d'adéquation entre la mémoire collective et les traces spatiales, mais bien appropriation du groupe relative aux virtualités des objets et, plus généralement, à l'aménagement pré-existant à celui-ci. Cette appropriation<sup>10</sup> est en même temps la transformation des objets et de l'aménagement résultant enfin en une compatibilité plus grande entre les traces spatiales et l'interprétation des individus.

Pour aller à l'essentiel de notre propos, ce que montre la description des espaces sociaux de la famille, du juridique, de l'économique et du religieux faite par Halbwachs, c'est leur double aspect de forme d'objectivité et de forme sociale. Ces localités sont érigées en formes d'objectivités construites par le travail social de la mémoire institutionnalisée (ex. le notariat) liant objet et sens : lien dans l'espace juridique du droit de propriété des individus à des objets matériels, dans l'espace économique des objets liés à des valeurs. Ce processus symbolique institue ces cadres « en apparence sans bases spatiales », c'est-à-dire abstraits ou universels (ex. le marché pur et parfait). Considérés en tant que forme sociale, ces espaces sont concrétisés dans des lieux sociaux. À partir de la description d'Halbwachs, il est donc possible de différencier l'économique comme forme d'objectivité<sup>11</sup> par rapport à l'espace de l'économie dont participe cette forme d'objec-

9. Le tableau de ressemblance désigne les éléments nouveaux qui sont assimilés sans que ne survienne une modification de l'organisation de la mémoire.

10. Le terme appropriation désigne le processus d'assimilation et d'accommodation propre à la vie sociale, c'est-à-dire à son apprentissage. Le social se présente toujours à travers une construction locale ou spécifique du sens et des actions élaborée par les individus à partir des traces symboliques (objets, langages, etc.) qui les entourent.

11. Nous parlons ici de l'objectivité sociale résultat de l'objectivation dans un savoir économique de la vie sociale. Nous avons trace de ce processus d'objectivation dans l'information, comme l'affirmaient Luc Boltanski et Laurent Thévenot, résultat à la fois de l'imposition d'une forme technique et d'un ordre de grandeur sociale intrinsèquement lié à l'appréhension d'un contenu. Cet ordre de grandeur définit une cité ou un univers dont le seul lien social serait « pur » (ex. l'échange marchand) et pour cette raison se prête au développement de la rationalité d'une forme sociale.

tivité par la mise au jour de la spatialité des pratiques sociales dont procède une mémoire sociale dans sa constitution :

Mais précisément parce que les prix résultent d'opinions sociales en suspens dans la pensée du groupe et non des qualités physiques des objets, ce n'est pas l'espace occupé par les objets, ce sont les lieux où se forment ces opinions sur la valeur des choses et où se transmettent le souvenir des prix, qui peut servir de support à la mémoire économique (Halbwachs 1968, 154).

En somme, ce que montre cette description de l'espace de l'économie, c'est qu'un espace social ne se résume pas à une forme d'objectivité, dans ce cas-ci économique, espace homogène sans localité. L'espace-temps de l'économie en tant qu'activité est celui d'une réciprocité des perspectives (une forme sociale) dont sont expressifs des lieux sociaux spécifiques. Il s'ensuit que déconstruire l'information en tant que médiation d'accès à l'étude d'une forme sociale d'économie, c'est statuer sur l'objectivation de l'expérience que constitue cette information. À cet égard l'étude de la mémoire sociale faite par Halbwachs devrait être poursuivie puisqu'elle s'avère un observatoire privilégié pour décrire ce processus d'objectivation.

Or, comment fonder des inférences sur la base des traces symboliques et matérielles s'il n'existe pas d'adéquation immédiate entre la mémoire collective et le cadre spatial concret? L'étude de la topographie de la mémoire religieuse montre qu'il existe des règles de localisation, celles notamment de la réduction de la pluralité des mémoires collectives en regard des traces matérielles de la base spatiale des lieux saints à laquelle réfèrent ces mémoires. La pluralité des interprétations religieuses demeure malgré la localisation des interprétations. Il nous semble possible de circonscrire cette question de la pluralité des mémoires collectives par la description que fait Halbwachs de l'objectivation d'une forme sociale, puisque toutes les formes sociales ne sont pas érigées en objectivité dominante de la vie sociale (Lukács 1960, Houle 1987).

Sur la base de cette conceptualisation d'une forme sociale, nous proposons une définition opératoire de la régionalisation du social en tant que processus de recadrage spatio-temporel des activités sociales. Ce recadrage spatio-temporel de l'action sociale peut être repéré dans l'appropriation faite par des individus d'un ou de plusieurs événements. Ces événements ne peuvent être assimilés au cadre spatio-temporel dominant définissant la réciprocité des perspectives entre les individus constituant l'activité sociale. Cette définition nous semble rendre compte du fait que la démarche d'étude de cas s'élabore à partir de la mise en évidence de moments-charnières dans le développement d'un milieu social, d'une organisation, etc. Ce moment consiste en la réorganisation des activités, voire en la création de nouvelles activités, comme altérations de la forme sociale qui les fonde. La réciprocité des perspectives est redéfinie, établissant une nouvelle forme de coopération entre les individus afin d'assimiler ces événements qui ne peuvent être situés dans l'organisation du cadre spatio-temporel des activités existantes.

Pour mettre en évidence un tel processus, il nous faut élaborer des procédures de traitement de l'information dont le statut conçu comme médiation localisée est celui de documents, c'est-à-dire d'un construit social puisque la production de cette information, activité sociale comme une autre, est partie prenante de cette régionalisation du social. Dans le cas du Québec, le développement de la connaissance économique s'est produit sous la forme d'une rupture, d'un changement brusque entre des formes d'objectivité (religieuse et économique). Nous avons déjà développé ailleurs (Sabourin 1988, 1992) une problématique du développement de la connaissance économique au Québec fondée notamment sur des constats et des réflexions d'économistes auxquels une sociologie de la connaissance économique fait écho. Cette problématique fut un passage obligé. Elle a permis d'identifier les frontières de la régionalisation de la connaissance de l'économie francophone et de s'interroger sur l'économie comme objectivité dominante en regard

de cet objet d'étude, l'économie francophone qui se voyait conférer un statut marginal dans le cadre d'une conception moderne de l'économie (Sabourin 1988, 1989).

### OBJECTIVITÉ ÉCONOMIQUE : LE CAS D'UNE ENTREPRISE FRANCOPHONE AU QUÉBEC

Dans cette section empirique, les étapes menant à la définition de la régionalisation sont abordées. Premièrement, la réduction de l'hétérogénéité de l'information grâce à l'identification des formes d'objectivité de l'activité industrielle partie prenante de la mémoire sociale. Deuxièmement, les localités sont repérées par la description de la régionalisation de la connaissance au moment du recadrage de cette industrialisation. Troisièmement sera exposé le travail de description des formes sociales d'économie, notamment dans sa composante informatique, à partir de l'étude des activités sociales liées à la circulation. Enfin, nous concluons sur les propriétés décrites de la régionalisation du social. L'exposé vise à mettre en évidence le cheminement opératoire de cette étude de cas.

Les statistiques économiques sont une compilation de l'information résultant d'activités comptables, financières et administratives. En procédant à l'étude de l'information économique d'une entreprise industrielle francophone au Québec, Forano Inc. (1873-1963), nous avons constaté que, malgré un développement important du chiffre d'affaires de cette compagnie privée, sa valeur économique était sous-estimée par les dirigeants et à cela des fins précises. Il s'agissait, en l'occurrence, de ne pas déclarer de profit dans les bilans financiers pour éviter ainsi de devoir verser des dividendes aux 130 actionnaires du milieu. Cette pratique se répéta durant une très longue période, de 1911 à 1957 (Sabourin 1982, p. 206). L'analyse des entrevues montre que cette absence de profits était l'un des symboles de la forme d'objectivité dominante de cette économie, dont l'autre était le nombre total d'employés engagés par la compagnie :

— M. Forand, c'était pas un gars qu'y était attaché à la piasse. M. Forand, y rêvait ben plus de faire... Quand on avait trois cent cinquante employés, y disait qu'y fallait être cinq cents. Quand on est arrivé à 400, c'était six cents... Moi, y m'avait dit, quand on aura une usine aussi grande que la première... On le regardait, pis on disait « Y rêve le père ! On va l'laisser faire... » Ben, il l'a vue de son vivant, y'a une usine de 446-500 pieds, c'est presque le double. (Entrevue avec le contrôleur financier, 1985)

Cette objectivation est faite de « modèles, d'exemples et d'enseignements », selon l'expression d'Halbwachs, énoncés de manière quasi mythique dans le roman *Jean Rivard le défricheur et Jean Rivard l'économiste : récit de la vie réelle*<sup>12</sup> (Gérin-Lajoie 1874, 1876). Ce « roman » rend compte de la nécessité de contrer l'immigration importante des familles canadiennes-françaises vers les villes canadiennes et nord-américaines au XIX<sup>e</sup> siècle en favorisant l'emploi salarié dans des industries en région. L'actualisation de cette œuvre de fiction à Plessisville, 1935, lors du centenaire de la ville, par l'érection devant la façade de l'hôtel de ville, d'un monument grandeur nature du héros de ce roman correspond bien à la consécration « hors du temps » de cet « esprit industriel » qui lui confère le statut d'objectivité : ce qui traverse tous les temps a valeur d'une essence de la « nature humaine ».

Sur la base des principales divisions comptables, administratives et financières des documents de l'entreprise, il a été possible de dresser une première carte de l'espace industriel. La division en types d'employé à partir de 1905 va donner lieu à une classifi-

---

12. Le « roman » d'Antoine Gérin-Lajoie est en fait une tentative d'écriture monographique inspirée de la lecture des ouvrages de Leplay et des visites de l'auteur durant l'été dans les villages des Cantons de l'Est et que l'éditeur refusa d'abord de publier. Le sous-titre fait état du compromis entre l'auteur et l'éditeur : « récit de la vie réelle ». On reconnaît en le fils de Gérin-Lajoie, Léon Gérin, un précurseur de la sociologie. Voir à ce sujet Maurice Lemire, « Jean Rivard, le défricheur et Jean Rivard, économiste » in Maurice Lemire dir., *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome I, Montréal, Fides, 1978, p. 413-414.

cation de plus en plus développée, menant à terme à des livres de paies spécifiques selon chaque grande catégorie d'employés : employé d'usine, de bureau, dessinateur, employé des ventes, etc. On peut y reconnaître l'émergence du rapport capital-travail. De plus, à partir de 1923, deux grandes divisions spatiales ordonnent les transactions dans la durée : la division en ligne de production et ligne de vente donne lieu à une compilation dans des registres réservés au gérant (1936-1945). Cette division sera reprise plus tard dans les bilans financiers (1942-1963). La seconde division, quant à elle, est géographique, par lieux sociaux, soit Plessisville/Montréal ; elle règle les livres de comptabilité de la haute administration. Les transactions des ventes (commissions, frais de vente, salaires) n'étaient compilées que sous la forme d'un montant total à la fin de chaque mois dans le grand livre synoptique de la compagnie, à Plessisville. L'émergence de ces deux dernières divisions se situe au moment du recadrage des activités industrielles dans les années 20. La question dès lors est d'établir si ces distinctions de l'espace industriel correspondent à des localités de l'économie.

### LA RÉGIONALISATION SOCIALE DE LA CONNAISSANCE

Il y a progrès. On reconnaît plus généralement aujourd'hui que la question économique importe. La guerre [Première Guerre mondiale] y a été pour beaucoup. Le peuple a touché la réalité, qu'il ignorait. Il a soulevé et porté les coûts de la vie.[...] L'événement a plus fait que les phrases alignées dans des revues sévères par des spécialistes, habituées aux horizons sans écho.

Édouard Montpetit, 1921

L'émergence de la régionalisation de l'activité industrielle de cette entreprise peut être étudiée à travers les transformations dans l'organisation de la connaissance à la suite d'événements qui remettent en cause ses activités jusqu'à leurs fondements. Il résulte de ce processus cognitif un nouvel espace de référence, qui viendra redéfinir les activités subséquentes. En 1919, l'entreprise Forano Inc. connaît depuis plusieurs années une croissance de ses ventes de machinerie. Malgré cette croissance, elle se retrouve en situation de crise financière à la suite d'une chute de la valeur de la fonte en gueuse à l'échelle mondiale : « La compagnie fit une perte de 300 000,00 \$ du soir au lendemain par la réduction des prix de toutes les marchandises » (Forand, 1973, p. 1). Plusieurs compagnies de machinerie agricole détenues par des francophones et financées « informellement » par des prêts sur billets de vente par La Banque Canadienne Nationale vont, au début des années 20, être acculées à la faillite, ce qui va jusqu'à remettre en cause l'état financier de la banque. Un consultant nommé par la banque, l'ingénieur Paul Béïque, séjournera plusieurs mois à Plessisville pour rédiger un rapport détaillé sur l'état de la compagnie : le rapport de 173 pages fait une évaluation financière complète des avoirs<sup>13</sup>. Dans la partie IV, intitulée « Coup d'œil sur le passé », après avoir fait un bref historique de la compagnie depuis 1873, l'ingénieur aborde d'un point de vue économique la description de la localité géographique de la fonderie à Plessisville :

Plessisville est située sur la ligne du chemin de fer Canadien National, à quatre heures de Montréal, à deux heures de Québec, et à (15) milles de Victoriaville qui est le grand centre de la région. Plessisville est isolée et ne semble pas être appelée à se développer beaucoup. Il n'y a pas de communication par eau, les communications avec Montréal et la rive nord sont difficiles.

À la suite de cette description de l'isolement géographique de Plessisville, une discussion des avantages et des désavantages de la localisation de l'entreprise est faite :

13. Cette évaluation fit l'objet d'un rapport en huit parties. La dernière partie consiste en des réponses écrites « Renseignements donnés par M. Forand (gérant de l'entreprise et un des principaux actionnaires) » à la suite des questions de l'inspecteur.

Cet isolement rend la main-d'œuvre ordinaire plus stable, et permet de s'attacher plus facilement une main-d'œuvre experte.

D'un autre côté, le haut personnel peut difficilement prendre contact avec la clientèle, sauf par l'intermédiaire des voyageurs. La Fonderie se voit obligée de se constituer des approvisionnements un peu plus considérables pour les besoins de la fabrication. Cet isolement n'est pas favorable non plus à l'écoulement des stocks de vente.

Comme centre de distribution, Plessisville était assez bien située autrefois, mais avec le grand développement qui s'est fait du côté nord du St-Laurent, et avec la plus grande concentration des industries dans les grandes villes, sa situation, d'avantageuse qu'elle était, est devenue inférieure : il semble donc que Montréal constituerait un bien meilleur site. (Béique 1925, p. 120)

À plusieurs endroits dans le rapport, l'inspecteur revient sur cette situation marginale dans l'espace économique : les contraintes économiques de la localisation sont d'autant plus évidentes qu'il s'agit d'une entreprise de matériel lourd qui doit donc assumer des frais de transport élevés, tant pour son approvisionnement que pour la vente. Le seul argument en faveur de la localisation est celle de la main-d'œuvre stable. Nous y reviendrons. Nous avons ici, à travers ce lieu social de l'économie francophone, la matérialisation spatiale d'une situation de marginalité. « L'affaire est-elle viable ? », il s'agit du titre de la partie VII du rapport dont voici la conclusion principale :

La situation financière de la Fonderie de Plessisville n'est pas florissante. Or, s'il n'était ainsi que depuis quelques années, l'on pourrait toujours représenter que les affaires en général, et en particulier dans ces lignes, n'ont pas été bonnes, et rappeler à l'appui, combien de fonderies ont dû fermer leurs portes, mais l'on s'aperçoit en examinant les bilans que les profits ont toujours été excessivement maigres. La situation de la fonderie de Plessisville est donc nettement défavorable. (Béique 1925, p. 132)

L'étude des bilans financiers nous permet de conclure que la très grande majorité des opérations ne sont pas fondées du point de vue d'une objectivation strictement économique de l'ordre des catégories financières, telles les coûts de transport et de vente ou le profit. En *contradiction* avec ce constat économique les dirigeants de la compagnie sont cependant parvenus, en pratique, à assurer jusqu'à présent l'intérêt sur la dette, c'est-à-dire à payer les engagements économiques contractés. Ce dernier fait ne peut être assimilé à la lecture économique organisant le rapport Béique, puisque celle-ci ne permet pas de justifier l'existence, ni de décrire positivement, d'un point de vue économique, le contenu des activités de l'entreprise. Dans le document, les distinctions de localité géographique Montréal/Plessisville ne sont appréhendées que du point de vue économique centre/isolement dans l'espace économique, stabilité de la main-d'œuvre entrevue comme un avantage économique. L'auteur du rapport recommandera finalement à la Banque la conclusion d'un arrangement financier. L'arrangement sera réalisé parce que le gérant de la compagnie avait déjà fait preuve auprès des dirigeants de la Banque d'une connaissance avancée, pour cette époque au Québec, de la régulation économique d'une activité industrielle : comptabilité des coûts de revient de la production et des ventes<sup>14</sup>.

À l'occasion de cette crise de la fonte en gueuse, la représentation de l'économie se transforme et des distinctions spatiales émergent dans la connaissance économique et dans l'organisation industrielle : à la suite des recommandations du rapport Béique, comme nous l'avons vu, on crée une comptabilité des secteurs de ventes. Dans les « notes historiques » laissées par le gérant se trouvent alors exprimés en bref les liens entre les distinctions spatiales des secteurs de ventes et les distinctions financières :

---

14. Il a été possible de retrouver, dans les archives de la compagnie, les cahiers comptables contenant des calculs de coût de revient à partir de 1936. Il est difficile d'établir si cette comptabilité avait été faite systématiquement à partir de 1925.

Lorsque la situation bancaire fut réglée, nous avons pensé que nous devions trouver une autre ligne qui se vendaient pour du comptant, car les machines agricoles et les machines scierie se vendaient à tempérament, ce qui représentait beaucoup de capital investi et beaucoup de risques (Forand 1973, p. 2).

La distinction financière qui définit l'espace industriel est celle de l'opposition vente au comptant/vente à tempérament, élément financier déterminant dans le raisonnement de la survie de l'activité industrielle. Cette distinction recoupe la distinction anciens/nouveaux secteurs de vente qui recoupe elle-même une distinction de lieux sociaux de l'économie : région/Montréal dans la suite du document. Le développement d'un nouveau secteur de production au comptant se fait pendant cette période par l'ouverture d'un lieu d'activité identifié comme étant au centre de l'espace économique : un bureau de vente à Montréal. Enfin, l'étude d'autres documents montre le recoupement de la distinction spatiale région/Montréal avec une distinction ethnique (Canadiens français/Canadiens anglais) : la direction et les principaux vendeurs à Montréal seront des gens d'affaires canadiens-anglais recrutés par la compagnie : « M. Forand engageait des vendeurs anglophones parce qu'ils connaissaient les acheteurs. Y pouvaient les fréquenter, comprendre leur "inside jokes" ce que pouvait pas faire même un Canadien français qui comprenait l'anglais » (Entrevue avec un cadre, 1986). Cette série de distinctions dans l'espace de l'économie indique l'existence de plusieurs localités : une régionalisation sociale dans la connaissance résultant des liens effectués dans les raisonnements entre tous les référents financiers, géographiques et ethniques. L'étude de cas frontière dans le temps et l'espace fut une première stratégie pour vérifier la pertinence des sous-unités d'analyse découlant de cette régionalisation et pour définir les caractéristiques de ces deux économies constitutives l'une de l'autre :

— Délimitation des frontières spatiales à travers l'étude des relations entre les individus travaillant dans les deux milieux sociaux ou ayant l'expérience de ces deux milieux. On peut observer dans les discours de ces personnes des références explicites aux lieux sociaux dans la comparaison des pratiques de travail différenciées.

— Délimitation des frontières temporelles par l'étude de l'émergence de l'économique comme forme d'objectivité dominante. À titre d'exemple, au début des années 50, plusieurs des travailleurs les plus productifs de l'entreprise vont quitter leur emploi à Plessisville pour un travail dans le même secteur à Montréal où, étant rémunérés à la pièce pour leur travail, ils obtiendront un salaire plus élevé. La situation devient à ce point problématique que, lors de la négociation des conventions collectives des différents regroupements d'employés, dans les années 50, des accords permettront une rémunération sur la base de la productivité : un système de primes (Sabourin 1988, p. 505). Dès cette époque, la stabilité de la main-d'œuvre industrielle n'est plus « une donnée ».

Si l'analyse des référents des formes langagières et spatiales et leur mise en relation dans des raisonnements nous permet d'identifier des localités du social ainsi que des frontières, ce n'est qu'en passant de l'univers des données (ex. compilation financière des activités) sur le social à l'univers de l'hétérogénéité des documents, qui sont autant de traces et de moments de la construction sociale d'une activité puisqu'ils sont produits dans l'activité et sont expressifs de ses altérations, que nous pouvons développer une approximation plus satisfaisante d'une forme sociale.

### HÉTÉROGÉNÉITÉ DE L'INFORMATION ET INFORMATIQUE « QUALITATIVE »

En collaboration avec plusieurs chercheurs<sup>15</sup>, une base de connaissances a été constituée de l'activité industrielle de l'entreprise Forano Inc. de 1873 à 1986. L'usage de

15. Il s'agit des chercheurs qui ont participé à la recherche « Stratégies économiques et développement régional » (dirigée par Gilles Houle) : Peter Gergel, Jacques Hamel, Laurent Saumure, notamment, ainsi que ceux qui font actuellement partie de l'équipe « Nationalisme et pratiques économiques » (équipe dirigée par Gilles Houle et par Paul Sabourin) : Paul Brochu, Benoît Michaud et Mylène Briand. Ces projets ont été subventionnés respectivement par les fonds FCAR et CRSH.

documents, d'entrevues, d'observations directes assure-t-il une construction empirique plus satisfaisante ? Il s'agit de l'un des arguments le plus souvent avancé pour justifier une démarche qualitative. En fait, ce n'est pas le cas obligatoirement. Il est même étonnant que plusieurs manuels de méthodologie qualitative dont les méthodes s'inspirent de la recherche documentaire (Corbin et Strauss 1990, Huberman et Miles 1991) n'exposent pas un usage différencié des matériaux et des méthodes en fonction des visées des démarches possibles en sciences sociales. La réduction des matériaux d'une base de connaissances à ceux qui permettront la reconstruction empirique ne peut se faire sans une définition opératoire de l'objet théorique (Houle 1982) qui intervient dans la sélection de l'information pertinente à cet objet : un des revers du discours méthodologique est de substituer les moyens (les méthodes) aux fins (à la définition d'un objet).

Dans le cadre d'une démarche qualitative, les unités découpées dans un contenu d'information peuvent prendre plusieurs formes : celle des données qualitatives considérées sous la forme globale d'un ensemble significatif, celle de la détermination d'un espace documentaire, par exemple d'un segment textuel, celle d'une unité de sens, dont la définition met en jeu des sections du document, ou même sa totalité, voire le champ de l'intertextualité des discours. À chacune de ces conceptions générales de l'unité de sens correspondent aujourd'hui des outils d'usage courant ou expérimental de l'informatique qualitative : bases de données, logiciels de codage et de classification, logiciels multimédia et hypertexte (Tesch 1990, Furuta, Plaisant, Shneiderman 1989). L'usage de ces logiciels a mis en lumière les procédures de réduction de l'information peu discutées par les chercheurs qualitatifs lorsqu'elles étaient faites uniquement sous un mode manuel. Leur automatisation dans la conception de fonctions de ces logiciels a suscité des interrogations. Ces procédures techniques ne vont-elles pas induire, comme dans le cas de plusieurs applications en méthodologie quantitative critiquées, une interprétation standardisée où domine la médiation technique ? (Agar 1991). L'informatique permet de réduire sensiblement le travail de manipulation des documents traités : cette économie de temps peut favoriser l'élaboration d'une classification plus systématique et détaillée des unités de sens. Des logiciels, mal identifiés sous le terme de logiciels d'analyse conceptuelle<sup>16</sup>, ont été développés pour schématiser les classifications empiriques (Ethno, Nudist, etc., v.g. Tesch 1990). Il s'agit d'un acquis de l'informatique, car elle rend possible plusieurs types de classification d'un même contenu en autant de points de vue localisés sur les documents étudiés ; ce que ne permettaient pas, pour des raisons pratiques, les procédures manuelles de traitement. Les modalités techniques de la mise en forme de l'information par ces points de vue (de modèles d'indexation complexes) font actuellement l'objet de recherches (Fielding et Lee 1991). Nous n'exposerons ici que certaines procédures de traitement représentatives des axes de développement plus sophistiqués dont font état les outils expérimentaux : procédure de réduction des documents, de retranscription de l'information et de construction de points de vue à partir desquels est décrit le corpus d'information.

## REPRÉSENTATIVITÉ EMPIRIQUE ET THÉORIQUE

Comment reconstruire les formes sociales d'économie dont fait état l'identification de localités de cette activité industrielle ? Comment saisir la valeur de généralité de ces formes sociales ? Si le social est fait de localités, nous n'avons de choix pour rendre compte de la généralité d'une forme sociale spécifique que d'observer son développement. Dans ce cas, d'un point de vue théorique, l'espace-temps capitaliste se caractérise par une socialisation *a posteriori* de la production par le marché (Deleplace 1979).

---

16. Peu de travaux en méthodologie qualitative distinguent la notion de catégorie, qui est une classification empirique, de la notion de concept, qui est une distinction analytique et théorique. Il en va de même dans l'usage proposé de ces logiciels.

L'échange comme opération de réciprocité (des perspectives) s'avère la « mesure » de cette économie : elle est trace de sa généralisation (Polanyi 1983).

Reconstruire l'appropriation des marchés selon les distinctions de localité nous oblige à faire face à la « régionalisation » de l'information dans les lieux sociaux de l'entreprise. Par exemple, il existait un contrôle strict de la transmission de l'information produite dans les activités du bureau de Montréal en région<sup>17</sup>. Les traces que nous avons au sujet des relations de vente sont relatives à la pré-construction (publicité, produit, réseaux de vente, etc.), à l'interaction (entrevues auprès des individus concernés dans les transactions) et à la régulation de cette activité de marché (contrats de vente et formulaires administratifs). Traiter tous ces documents sous support électronique n'est pas opératoire dans l'état actuel du développement des langages informatiques<sup>18</sup>. Dans le cadre de cette recherche, l'informatique a été utilisé pour le traitement des séries de documents qui avaient le même format empirique. Pour la grande série des « contrats de louage » (contrats de vente à tempérament), un échantillon aléatoire limité (40 %), dont la dimension ne dépend que de notre capacité de traitement, a été tiré sur l'ensemble des documents (10 000). Nous avons utilisé une base de données programmable, parce que le formalisme des champs numériques et textuels d'une fiche est compatible, pour l'essentiel, au format de l'information institutionnelle, celle des champs numériques et textuels des formulaires employés dans le relevé systématique des activités d'une organisation telle une entreprise. Les limites de cet outil se situent dans la retranscription des altérations dans l'usage des formulaires : redéfinition d'un espace déterminé par un employé dans le cas d'une transaction non-conforme au formulaire ou insertion d'informations à des endroits non prévus à cette fin dans le formulaire. Celles-ci ne purent être notées dans les champs de la base de données puisqu'elles ne figurent pas dans un espace pré-déterminé de la fiche informatique dont les champs correspondent à ceux du formulaire de la compagnie. Dans la conception de programmes de traitement, nous avons écrit un ensemble de procédures pour rendre plus explicites les opérations de retranscription et de classification du contenu des documents.

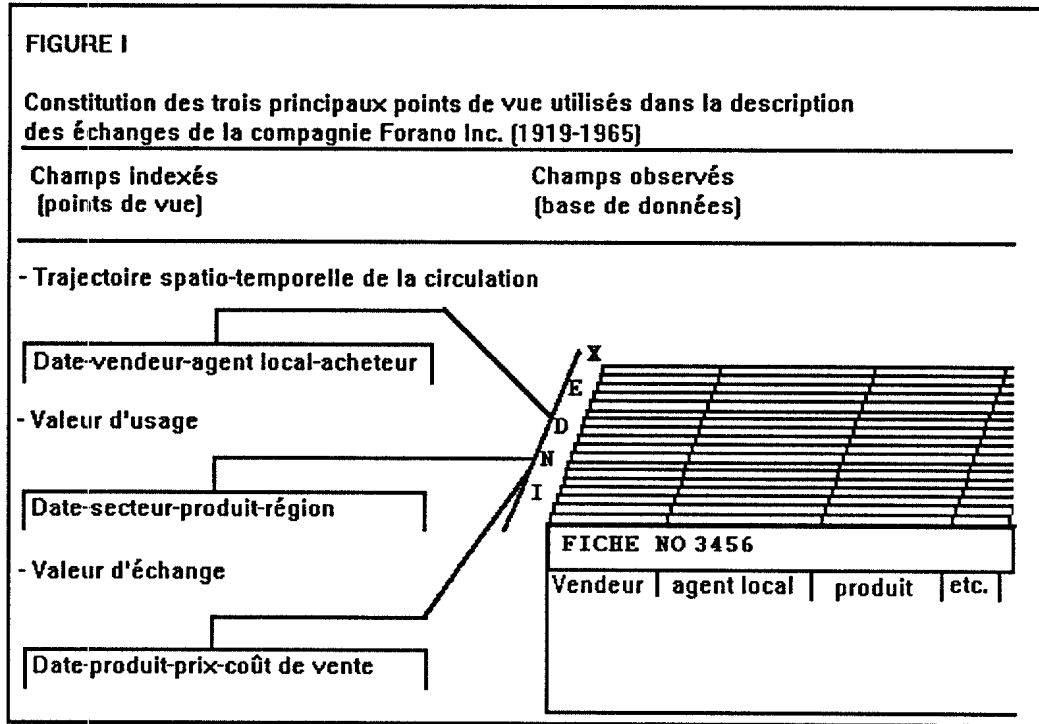
Le programme d'entrée des données, pour fins de vérification, inclut une procédure rétroactive, dans le cas des champs dont le contenu est stéréotypé. Elle indique à l'utilisateur, sur la base d'un dictionnaire qui se cumule automatiquement, si le contenu entré est nouveau. Dans certains cas, il peut s'agir d'une erreur de retranscription. Cette même procédure a été appliquée à la constitution de classifications. Elle invite l'utilisateur à examiner le dictionnaire des expressions déjà utilisées et les arbres de classification existants si l'indexation est hiérarchique, avant de recourir à un nouveau terme ou de situer ce terme dans un nouvel ordre. La possibilité, en utilisant le langage d'interrogation de la base de données, d'isoler les variations de formes des contenus stéréotypés, permet de mieux fonder l'interprétation de ces traces en observant dans quel contexte elles sont présentes. De plus, un espace textuel de longueur indéterminé (mémo) attaché à chacune des fiches-échange a été utilisé pour décrire les altérations dans l'usage des formulaires.

Dans ce langage existent des fonctions permettant la compilation et des tests statistiques élémentaires; il est même possible d'exporter des données dans les formats des logiciels statistiques courants (SPSS, SAS). Traiter ces informations dans une démarche qualitative consiste à établir des points de vue qui figurent comme définitions opératoires

17. C'est grâce aux archives de la Commission des pratiques restrictives (anti-trust), dont l'enquête avait permis de microfilmer les documents de vente du Bureau de Montréal, et avec le consentement des propriétaires de l'entreprise que nous avons pu avoir accès à ces documents. L'élaboration et l'usage de l'information font partie du phénomène étudié; le contrôle est plus systématique encore dans le cas de l'information institutionnelle (Cicourel 1985).

18. Ceci aurait demandé de recourir à un logiciel multimédia (ex. Hypersearch). Il est possible de digitaliser présentement tous ces types d'information, mais le traitement qu'implique un tel support devient rapidement problématique en raison de la lourdeur technique qu'il suppose et de l'incapacité des langages, notamment ceux d'hypertexte, d'organiser une représentation adéquate de systèmes de relations complexes entre plusieurs types d'unités de sens définies (Plaisant 1988).

d'un objet théorique. Ici, le capital comme rapport social a donné lieu à l'élaboration de trois points de vue : la trajectoire spatio-temporelle de la circulation, la valeur d'usage de la transaction et sa valeur d'échange. Ces points de vue ordonnent la succession des transactions et permettent de déterminer en corroboration avec d'autres types de matériaux les propriétés des relations sociales constituant l'échange :



Source : « contrat de louage », archives Forano Inc.

Le travail de description consiste à qualifier la réciprocité entre les individus impliqués en prenant comme unité de sens l'ensemble des données des transactions rassemblées dans un sous-ensemble déterminé par l'ordre de succession alphabétique et numérique des contenus des champs indexés. L'unité de sens est donc, dans ce cas, celle d'un ensemble de données considérées globalement comme traces d'une transaction, elle-même partie prenante d'un ensemble de transactions discriminées selon des points de vue : trajectoire, valeur d'usage et d'échange.

La mise en correspondance des descriptions faite à partir de ces points de vue rend compte de la diffusion d'une forme de circulation, de sa généralité empirique. Des formes de circulation sont identifiées à travers la correspondance entre une valeur d'usage spécifique et la localisation géographique de l'échange, entre une forme de la trajectoire spatio-temporelle et les conditions économiques de l'échange, etc. Ce travail mène donc à la constitution d'un tableau de ressemblances<sup>19</sup> où l'ensemble des traces construites en données à partir du cumul de ces points de vue, s'avère compatible à une interprétation spécifique de la circulation. L'étude de la diffusion d'une relation d'échange tient compte

19. Nous utilisons le terme de tableau de ressemblances, car à cette étape le travail sociologique dans l'état actuel de la discipline ne diffère pas fondamentalement de celui du sens commun : des traces spatiales et symboliques, par une opération de jugement, sont définies comme formant une unité de sens tandis que leur cumul conforte une interprétation de l'échange. Dans les termes de J. Piaget, le tableau de ressemblance résulte de l'assimilation successive d'éléments nouveaux qui s'intègrent donc à la structure préalable de la connaissance, tandis que des éléments nouveaux faisant obstacle à l'assimilation donneraient lieu à un tableau de différence (Piaget 1967, p. 12).

de chacune des transactions qui, comme des photos rassemblées pour donner l'effet cinématographique, font état de la transformation dans la durée et dans l'étendue de la forme des échanges étudiés : des produits offerts, des trajectoires, des conditions économiques, etc. Ce travail de description nous semble mieux représenter les modalités de la répétition qui caractérise l'apprentissage du social. Le fait est corroboré par le constat que la relation d'échange dans la durée, tel le groupe selon Halbwachs, « s'enferme dans le cadre qu'il a construit » jusqu'au moment où la réciprocité reconduite n'opère plus autant, marquant la limite de la généralité de cette forme. À titre d'exemple empirique, dans le cadre du secteur des produits agricoles un produit type est créé qui correspond d'une façon particulièrement adéquate aux échanges entre francophones : le crible<sup>20</sup> 150 se vend « sans argent comptant ». Cet équipement à usage collectif, exclusif à la compagnie, peut servir à une quinzaine d'agriculteurs. Une subvention de 150\$ de l'État provincial assure un versement minimum en argent comptant. Pour vendre le crible, le représentant de la compagnie rencontre les autorités d'une municipalité (curé, agronome, agriculteurs, etc.) afin de les convaincre de la nécessité de former une coopérative d'agriculteurs. La coopérative créée, le crible, acheté aux deux tiers à crédit, grâce à l'argent avancé par l'entreprise, se paiera à l'usage et rapportera même des bénéfices aux agriculteurs membres : le vendeur achète souvent une demi-part de la coopérative pour convaincre le client. Ce produit connaîtra la plus importante diffusion de l'ensemble des produits agricoles, à l'échelle géographique du Canada français dans l'est du pays. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le marché se modifie, les nouveaux cribles proposés par les compagnies de machinerie agricole viseront l'acheteur individuel.

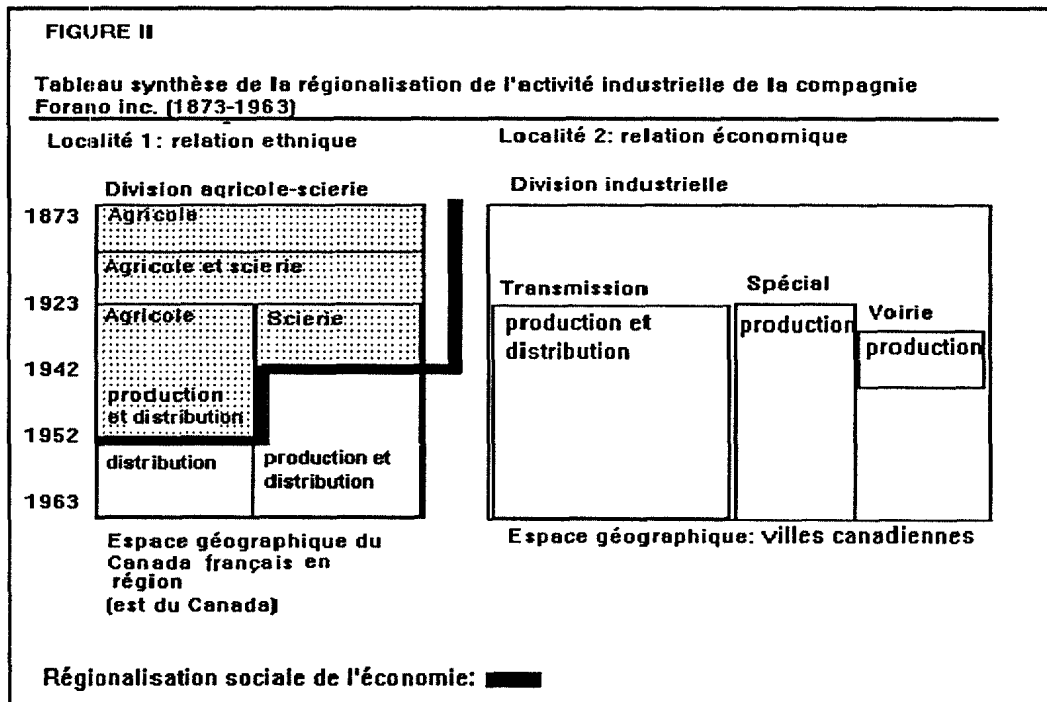
La description des propriétés des relations sociales sur la base d'autres matériaux (entrevues vendeur-acheteur, publicité) nous a permis de montrer que ces échanges s'inscrivaient dans une réciprocité ethnique. L'espace social de la diffusion des produits correspond à la localisation géographique d'alors des Canadiens français : les acheteurs sont en moyenne à plus de 90 % francophones, même dans les régions anglophones où les produits sont diffusés de 1919 à 1952. Le temps social formé par l'échange, dans l'anticipation que suppose le crédit octroyé, représente 2 à 3 ans. Par ailleurs si l'on considère la valeur d'usage, le temps construit est beaucoup plus long. Faisait partie de cette réciprocité un rapport de service : la compagnie conservait tous les dessins de la machinerie, ce qui permettait à l'acheteur de rétablir la valeur d'usage de sa machinerie dix, quinze ou même vingt ans plus tard. On ne peut sous-estimer l'importance de la circulation liée au service pour l'activité industrielle. C'est auprès des agriculteurs et des ouvriers qui utilisaient la machinerie qu'un des principaux inventeurs (non breveté), ayant œuvré vingt ans dans le secteur du service, nous confiait qu'il trouvait l'inspiration pour ses innovations (Entrevue avec un inventeur, 1990).

Comment définir les conditions locales de cette observation ? Son étude renvoie aux procédés techniques, mais aussi à la construction sociale de l'économie dont le matériau participe en tant que régulation économique de cette activité sociale. L'évolution de la pré-construction de l'échange dans les formulaires nous apparaît un des indices les plus sûrs pour définir une série de documents. Ainsi pour le secteur agricole-scierie, la pré-construction de l'échange se transforme après la Seconde Guerre mondiale et justifie que l'on traite le matériau comme deux séries de documents. Établir ce critère demande de définir en quoi cette activité symbolique pré-détermine la pratique (Vergès 1989), c'est-à-dire en quoi elle est un des moments de la construction sociale de l'économie.

Dans l'ensemble des secteurs, le secteur de la machinerie agricole constitue un exemple déterminant pour observer cette construction sociale. En bref, nous observons que les ventes agricoles sont les plus objectivées de toutes les ventes. L'analyse des catégories des formulaires de vente rend compte d'une tentative de littéralement construire un marché : à cette époque, une valeur d'échange doit être construite afin

20. Un crible est un instrument aratoire qui sert à séparer les mauvaises graines de celles plus appropriées à la semence.

d'établir une objectivité économique, absente de l'activité agricole et « créer » l'argent nécessaire à la transaction. Dans le formulaire des ventes agricoles comprenant 57 catégories d'information se trouve une section composée de vingt et une catégories économiques, qui forment le passif et l'actif de l'activité agricole selon le modèle d'une entreprise. De plus, on tente d'objectiver le comportement de l'individu (marié ou non, usage de la boisson, sait-il lire et écrire?, etc.). Tout ceci afin de minimiser les risques du capital investi dans cette transaction financée aux deux tiers par la compagnie. L'objectivation à dominance économique constitue une lecture d'autant plus probante du matériau que ce secteur de vente de la compagnie fut estimé non rentable en 1925 (Béique, Forand 1925), parce qu'il provoquait la décapitalisation de l'entreprise. Malgré le secteur de vente, ne fermera ses portes qu'en 1952. Les propriétés empiriques du matériau nous permettent d'affirmer que la réciprocité entre vendeur, agent local et acheteur n'était pas économique malgré une régulation étroite. En somme, on évaluait précisément en termes économiques les pertes occasionnées par une pratique de vente qui ne l'était pas. L'existence d'une régulation économique très développée, telle qu'en font état les catégories et le contenu des formulaires ainsi que les relevés du coût de production et de vente dans le cas de cette activité, nous permet de fonder avec précision cette interprétation. En effet, d'un point de vue strictement économique, il nous a été possible d'établir que, par l'entremise de ces échanges, se réalisait pendant cette période une redistribution du capital de l'entreprise aux agriculteurs. Plus la compagnie vendait de machinerie, plus elle se décapitalisait. Voici un schéma qui illustre la régionalisation de l'activité industrielle résultant de l'analyse de l'ensemble des matériaux concernant les ventes :



Note sur la régionalisation. Le secteur de production et de vente de machinerie pour la Transmission d'énergie et d'appareils convoyeurs était un secteur de concurrence et de monopole de 1930 à 1963. Le secteur spécial consiste en des installations « sur mesure » de machinerie pour les industries, tandis que le secteur Voirie a comme produits une série de concasseurs à gravier qui seront vendus principalement au gouvernement de l'Ontario. Le secteur de production et de vente sciérie, à la suite de concentration ainsi que d'investissements directs américains dans les entreprises de sciage au Québec, a vu sa localisation sociale transformée : les vendeurs devaient passer par la succursale montréalaise de l'entreprise étrangère pour vendre des installations en région aux scieries. La localité 1. économique constituée par des relations ethniques, opérait une redistribution entre francophones, tandis que la localité 2. économie faite de relations de concurrence et de monopole, a été source d'accumulation. On peut observer, par la ligne de démarcation, la reconversion du secteur agricole en entreprise commerciale, la production originale n'ayant jamais été concurrentielle.

Cette situation a pu perdurer économiquement, parce que, dès la fin des années 20, l'essentiel des affaires conclues relevait de l'autre localité de la régionalisation : d'une activité industrielle qui, elle, entraînait d'importants surplus.

\* \* \*

Pour conclure cette démarche portant sur le caractère contextuel du social, défini, dans un premier temps, en tant que forme localisée des pratiques et des savoirs sociaux contemporains, puis analysé, à partir des travaux de M. Halbwachs, comme espaces et temps sociaux constituant la localité des mémoires sociales, et, par la suite, généralisé, dans le cadre d'une démarche opératoire, aux savoirs sociaux qui figurent comme médiation localisée de la connaissance du social et aux pratiques sociales par les espaces et les temps sociaux qu'ils établissent en régionalisation, nous aborderons à grands traits les résultats de cette approche de la régionalisation pour l'étude de cas à partir de l'exemple de l'activité industrielle de Forano Inc. Cette description repose sur les distinctions de point de vue, d'espaces et de temps opérées dans la constitution et l'indexation de la base de connaissance.

Premièrement, l'identification d'une régionalisation permet de corroborer le tableau des ressemblances de chacune des localités sur la base des différences observées entre les localités de cette régionalisation qui font partie, dans un même présent chronologique, de l'activité industrielle étudiée. Cette régionalisation du social ainsi décrite permet de concevoir l'analyse subséquente de l'activité industrielle en termes sociologiques aux sens premier où cette activité est décrite comme relevant de logiques sociales que le travail d'analyse a pour but de mettre en évidence.

Deuxièmement, la régionalisation décrit les transformations différenciées d'une forme sociale d'économie et non pas de deux localités sans rapport entre elles. Les échanges dans les secteurs agricole et de la scierie qui entraînent, dans des proportions différentes, la même tendance à la sous-capitalisation de l'entreprise sont ceux qui donnent lieu à une régulation à dominance économique particulièrement développée, tandis que l'insertion dans le marché monopoliste canadien de la machinerie se réalise sur une base concurrentielle, non pas fondée sur une économie d'échelle de la production (valeur d'échange), mais essentiellement sur l'originalité locale de cette production (valeur d'usage) : inventions brevetées, conception intégrée de projets, service très développé auprès de la clientèle sont les éléments d'un tableau de ressemblances propre à la localisation sociale de l'entreprise. Isolée des centres d'activité de production de la machinerie, l'entreprise n'a pu être développée qu'en intégrant la majeure partie des sous-activités du secteur de production de machinerie.

Troisièmement, cette activité industrielle est localisée. Si elle met en jeu deux formes d'objectivité et deux formes sociales d'économie, l'économie ethnique et l'économie de concurrence, c'est dans une forme spécifiquement localisée. Cette industrialisation s'est développée dans un milieu « isolé », un cadre spatial où elle fut le principal axe de développement des activités sociales. Contrairement aux autres milieux où se développent généralement les entreprises francophones de cette époque, il n'y a ni entreprises multinationales ni institutions sociales aussi importantes que ne l'étaient les institutions religieuses dans l'organisation des milieux canadiens-français. En comparant avec d'autres entreprises francophones (Saumure 1992), nous avons pu mettre en évidence une plus faible intervention religieuse dans l'activité industrielle (négociation collective, actionnariat, achat de biens de la compagnie, etc.). Ce qui nous amène à avancer l'hypothèse que, dans le cas de l'activité industrielle de Forano Inc., la régulation des relations sociales de cette économie fut à dominance économique plutôt que religieuse. À partir de 1947, nous retrouvons cette différenciation dans les débats de l'Association professionnelle des industriels canadiens-français, débats où les conceptions économiques des gens d'affaires comme ceux de l'entreprise Forano Inc. s'opposent à la vision dominante du corporatisme

religieux soutenue par la majorité des membres de l'association (Entrevue avec F.-A. Angers, 1988, Binhas 1987).

Si une généralité empirique peut être décrite à partir des relations sociales de ventes de cette entreprise pour appréhender l'espace-temps de l'économie canadienne-française, une généralité théorique peut aussi être élaborée à partir de la description des formes d'objectivité, du recadrage cognitif et pratique des activités sociales constitutives du cas étudié. Ce travail de description précède une analyse du mode de régionalisation qui voudrait rendre compte de l'appropriation par les acteurs sociaux de cette économie, processus évoqué jusqu'ici sous le terme de rupture dans les sciences sociales au Québec. Nous avons cherché à montrer qu'une description fondée sur la base d'unités d'analyse sociologiques relevant d'une régionalisation du social peut favoriser un cumul des sociographies ainsi localisées.

Paul SABOURIN  
Département de sociologie  
Université de Montréal  
C.P. 6128, Succ. « A »  
Montréal, Québec  
Canada H3C 3J7

#### RÉSUMÉ

La sociologie fait face au constat du caractère local des savoirs et des objets qui figurent en tant que médiation de ses travaux empiriques. Cet article propose d'utiliser les référents de la localisation sociale (langage, espace et temps de l'action sociale) afin d'orienter la démarche d'étude de cas. Concevant que les savoirs et les pratiques sociales, dans les sociétés contemporaines, sont localisés plutôt que strictement locaux, l'auteur définit, à partir de la description du processus d'assimilation et d'accommodation (J. Piaget) dont font état la connaissance et les pratiques sociales, les règles d'une méthode permettant l'identification d'une régionalisation du social. À l'appui de cette démarche, un traitement de l'information en série, recourant à l'informatique qualitative des documents, est proposé pour reconstruire les formes sociales constitutives d'une économie régionalisée.

#### SUMMARY

Sociology must face the local nature of the knowledge and objects that are present as intermediaries in its empirical studies. This paper proposes using the referents of social place (the language, space and time of social action) in orienting the case study approach. Seeing knowledge and social practices in contemporary societies as situated in space rather than being strictly local, the author defines the rules of the methods which make the identification of the regionalization of social analysis possible, on the basis of the description of the process of assimilation and accommodation (J. Piaget) which knowledge and social practices exhibit. Supporting this approach, a serial analysis of information, using qualitative computer techniques, is proposed in order to reconstruct the social forms which make up a regionalized economy.

#### RESUMEN

La sociología se enfrenta a la constatación del carácter local de los saberes y de los objetos que figuran como mediadores de sus trabajos empíricos. Este artículo propone la utilización de los referentes de la localización social (lenguaje, espacio y tiempo de la acción social) con el fin de orientar la gestión del estudio de casos. Concibiendo los saberes y las prácticas sociales dentro de sociedades contemporáneas localizadas en lugar de ser estrictamente locales, el autor define, a partir de la descripción del proceso de asimilación y de acomodación (J. Piaget) sobre el conocimiento y las prácticas sociales, las reglas de los métodos que permiten la identificación de una regionalización de lo social. Apoyándose en esta gestión, se propone un tratamiento de la información en serie que recurra a la informática cualitativa de los documentos para reconstruir las formas sociales constitutivas de una economía regionalizada.

## BIBLIOGRAPHIE

- AGAR, M. (1991), « The Right Brain Strikes Back », in : N.G. Fielding, R.M. Lee, (ed.), *Using Computers in Qualitative Research*, London, Sage.
- ALEXANDER, J.C. (1988), *Action and Its Environments*, New York, Columbia University Press.
- ANGENOT, Marc (1984), « Le discours social : problématique d'ensemble », *Cahiers de recherches sociologiques*, vol. 2, n1, p. 19-44.
- ANGERS, F.-A. (1988), Entrevue avec F.-A. Angers, mai.
- ARENDT, H. (1972), *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, coll., « Folio ».
- BERTHELOT, J.-M. (1991), *L'intelligence du social*, Paris, PUF.
- BÉŒQUE, P. A. (1925), *Rapport sur la Fonderie de Plessisville*, Montréal.
- BINHAS, L. (1987), *Pour une analyse des représentations économiques : le cas de l'A.P.I. et de la C.T.C.C. 1945-1960*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, sociologie.
- BOLTANSKI, L. et L. THÉVENOT (1987), *Les économies de la grandeur*, Paris, PUF.
- BOLTANSKI, L., et L. THÉVENOT (1989), *Justesse et justice dans le travail*, Paris, Cahiers du CEE n° 33, PUF.
- CICOUREL, A.-V. (1985), « Text and Discours », *Annual Review of Anthropology*, n° 14, p. 159-185.
- CORBIN, J., et A. STRAUSS (1990), « Grounded Theory Research : Procedures, Canons and Evaluative Criteria », *Qualitative Sociology*, n° 13, p. 3-21.
- DELEPLACE, G. (1979), *Théories du capitalisme : une introduction*, Paris/Grenoble, Maspéro/Presses Universitaires de Grenoble.
- DI MÉO, G. (1991), *L'Homme, la Société, l'Espace*, Paris, Anthropos.
- DUMONT, F., « Préface » in : Halbwacks, M., (éd). (1971), *La topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte. Étude de mémoire collective*, Paris, PUF.
- FIELDING, N.G. et R.M. LEE (1991), *Using Computers in Qualitative Research*, London, Sage.
- FORAND, J.-A. (1973), *Notes historiques*, Archives Forano Inc.
- FORTIN, P. (1984) , « La recherche économique dans les universités du Québec français : les sources de rupture avec le passé et les défis de l'avenir » in Collectif, *Continuité et rupture : les sciences sociales au Québec*, vol. 1, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, p. 161-171.
- GARDIN, J.-C. (1991), *Le calcul et la raison. Essai de formalisation du discours savant*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences sociales.
- GEERTZ, C. (1986), *Savoir local, savoir global. Les lieux du savoir*, Paris, PUF, 1986.
- GÉRIN-LAJOIE, A. (1977), *Jean Rivard le défricheur et Jean Rivard l'économiste : récit de la vie réelle (1874, 1876)*, Montréal, Hurtubise HMH.
- GIDDENS, A. (1984), *The Constitution of society*, Berkeley/Los Angeles, University California Press.
- GRANGER, G.-G. (1992), *La vérification*, Paris, Odile Jacob.
- GRANOVETTER, M. (1985), « Economic Action and Social Structure : The Problem of Embeddedness », *American Journal of Sociology*, novembre, vol. 91, n° 3, p. 481-510.
- GUILLEMIN, A., C. LECHUGA-PANELLA, B. LEYDET, N. RAMOGNINO, Pierrette VERGÈS, Pierre VERGÈS et R. VION (1991), *La politique s'affiche. Les affiches du politique*, Didier/Presses de l'Université de Provence.
- GURSDORF, G. (1991), *Ligne de vie 2. Auto-bio-graphie*, Paris, Odile Jacob.
- HALBWACKS, M. (1925), *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, PUF.
- HALBWACKS, M. (1968), *La mémoire collective*, Paris, PUF.
- HALBWACKS, M. (1971), *La topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte. Étude de mémoire collective*, Paris, PUF.
- HAMEL, J., G. HOULE et P. SABOURIN (1984), « Stratégies économiques et développement industriel : l'émergence de Forano », *Recherches sociographiques*, vol. 25, mai- août, n° 2, p. 189-209.
- HOULE, G. (1979), « L'idéologie : un mode de connaissance », *Sociologie et sociétés*, avril, vol. 11, n° 1, p. 123-145.
- HOULE, G. (1982), « Présentation », *La sociologie : une question de méthodes ? Sociologie et sociétés*, avril, vol. 14, n° 1.
- HOULE, G. (1987), « L'économie comme forme de connaissance », *Sociologie du Sud-Est*, janvier/décembre, p. 31.
- HOULE, G. et R. HURTUBISE (1991), « Parler de faire des enfants », *Recherches sociographiques*, vol. 32, n° 3.
- JACQUEMIN, A. (1985), *Sélection et pouvoir dans la nouvelle économie industrielle*, Paris, Economica-Cabay.
- JORION, P. (1990), *Principes des systèmes intelligents*, Paris, Masson.
- LEDROUT, R. (1984), *La forme et le sens dans la société*, Paris, Librairie des Méridiens.
- LUCKÁCS, G. (1960), *Histoire et conscience de classe*, Paris, Éditions de Minuit.
- MILES, M. B. et M. A. HUBERMAN (1984), *Qualitative Data Analysis. A Source Book of New Methods*, Beverly Hills/London/New Delhi, Sage.
- MITCHELL, J. C. (1983), « Case and Situation Analysis », *The Sociological Review*, mai, n° 31, p. 187-211.

- MOLINO, J. (1985a), « Pour une histoire de l'interprétation : les étapes de l'herméneutique », *Philosophiques*, printemps, 1985, vol. 12, n° 1, p. 75-103.
- MOLINO, J. (1985b), « Pour une histoire de l'interprétation : les étapes de l'herméneutique (suite) », *Philosophiques*, automne, vol. 12, n° 2 p. 281-314.
- MONTPETIT, E. (1969), « L'Indépendance économique des Canadiens français », *L'essor économique du Québec*, Montréal, Beauchemin, p. 32-44.
- MOUNIN, G. (1963), *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
- NAMER, G. (1987), *Mémoire et société*, Paris, Méridiens Klincksieck.
- PIAGET, J. (1965), *Études sociologiques*, Genève, Droz.
- PIAGET, Jean et INHELDER, BARBEL (1967), *La genèse des structures logiques élémentaires : classifications et sériations*, Suisse, Delachaux & Niestle.
- PLAISANT, C. (1989), « Using Hypertext in Socials Sciences », in *Avanced Computer and Socials Sciences Congress*, Williamburg.
- POLANYI, K. (1983), *La grande transformation*, Paris, Gallimard.
- RAMOGNINO, N. (1992), « L'observation un résumé de la "réalité" : de quelques problèmes épistémologiques du recueil et du traitement des données », *La sociologie contemporaine*, vol. 40, n°1.
- SABOURIN, P. (1983), *Capital et pratiques économiques : analyse des rapports sociaux au fondement de l'économie québécoise à partir de l'étude d'une entreprise de la région des Bois-Francs*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, Département de sociologie.
- SABOURIN, P. (1988), *Sociologie de l'économie francophone au Québec : analyse de l'appropriation des marchés*, thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal, Département de sociologie.
- SABOURIN, P. (1992), « Formalisme des bases de connaissance et localités du savoir sociologique », *Technologies, Idéologies, Pratiques*, vol. 10, p. 387-402.
- SABOURIN, Paul (1989), « Les enjeux méthodologique de la construction de l'économie comme forme sociale », *Anthropologie et sociétés*, vol. 13, n° 3, p. 99-118.
- SAHLINS, M. (1985), *Des îles dans l'histoire*, Paris, Hautes études/Gallimard/Seuil.
- SALES, A. et L. DUMAIS (1985), « La construction sociale de l'économie », *Recherches sociographiques*, vol. 26, n° 3, p. 319-360.
- SEIDMAN, S. (1991), « The End of Sociological Theory : The Postmodern Hope », *Sociological Theory*, vol. 9, n° 2.
- SOJA, E. W. (1989), *Postmodern Geographies. The Reassertion of Space in Critical Social Theory*, London, Verso.
- STRAUSS, A.L. (1987), *Qualitative Analysis for Social Scientists*, Cambridge, Cambridge University Press.
- STRAUSS, A. et J. CORBIN (1990), *Basics of Qualitative Research. Grounded Theory Procedures and Techniques*, Newbury Park, Sage, 270 p.
- TESCH, R. (1990), *Qualitative Research. Analysis Types and Software Tools*, New York, The Falmer Press.
- TESTART, A. (1991), *Pour les sciences sociales. Essai d'épistémologie*, Paris, Christian Bourgois Éditeur.
- VERGÈS, P. (1989), « Les représentations économiques » in D. Jodelet, (éd.), *Les représentations sociales*, Paris, PUF.
- WHYTE W.F. (1984), *Learning from the Field. A Guide from Experience*, Beverly Hills, Sage.
- YIN, R. (1986), *Case Study Method*, Beverly Hills, London, New Delhi.